C'est plus la qualité que la quantité que nous désirons, dit M. Gregory, et c'est ce à quoi les cultivateurs doivent s'appliquer.

Pendant les vingt ans qu'il a passé à Leamington, d'abord au service de l'Empire Tobacco Co., et ensuite après l'absorption de cette compagnie par l'Imperial Tobacco Co., au service de cette dernière, M. Gregory a vu les régions d'Essex et de Kent passer d'un centre relativement obscur, à un rang de grande importance. L'Imperial Tobacco Co. achète le gros de la récolte de tabac, soit un peu plus de 80 pour cent, et pendant les vingt dernières années, elle a payé aux cultivateurs d'Essex et de Kent, une moyenne de \$1.000 par jour, sept jours par semaine, soit \$365 000 par an. Cette somme prouve l'avenir qu'offre le Canada dans la culture du tabac.

Les chiffres, en pareille matière, sont éloquents et ils montrent la tendance du tabac de 60 000 livres achetées pour \$3.900 en 1895 à \$13 500.000 livres achetées en 1911 pour \$1.430.000.

La moyenne de la récolte du comté d'Essex est évaluée à environ \$500.000 tandis que celle du comté de Kent s'élève en moyenne à \$300.000. On pense que la récolte de cette année sera d'environ 3.500.000 livres ou même plus.

Comme dit plus haut, l'Imperial Tobacco Co. prend le gros de la récolte locale, en général, la plus grande partie du quart de million de livres récoltées sur l'île Pelee. La Roek City Tobacco Co. et la Dominion Tobacco sont les deux autres plus grosses compagnies sur les rangs pour l'achat du tabac canadien par un certain nombre de plus petits acheteurs indépendants. Les chiffres d'achats de l'Imperial Tobacco, depuis 1895 fournissent une intéressante comparaison.

1895	60.000	\$ 3.900
1896	80.000	5.400
1897	600 00	66 000
1898	4 750.000	273.153
1899	2 000.000	130.000
1900	3 250 000	186.875
1901	2.500 000	187.500
1902	1.500.000	142.500
1903	3 250 000	357.500
1904	5 560.000	605.000
1905	6.500.000	552.000
1906	7 500 000	562.000
1907	3.000 000	165.000
1908	510.000	45 000
1909	3.200 000	450.000
1910	6.250.000	728.000
1911	13.500.000	1.430.000
1912	8 750.000	918.000
1913	5 000.000	500 000
1914	5.500.000	550 000
1915	3.500 000	375.000
1916	3.000 000	450.000

Ces chiffres sont une histoire vivante par eux-mêmes. Ils montrent que tandis qu'en 1916, les achats de la compagnie étaient vingt-cinq fois ce qu'ils étaient en 1895, les prix payés étaient plus de 100 fois plus élevés. Il ya dix ans (1907) la même quantité approximative de tabac était achetée qu'en 1916, soit 3 000.000 de livres, mais tandis qu'en 1907 cela ne rapportait que \$165.000 aux cultivateurs, l'an dernier cela leur procurait la jolie somme de \$450.000.

GROSSE RECOLTE DE TABAC DE LA REPUBLIQUE DOMINICAINE

La récolte de tabac qui est actuellement moissonnée dans la République Dominicaine, dépassera, selon toute probabilité, celle des années précédentes. Encore que des statistiques exactes ne soient pas arrivées, des estimés conservateurs indiquent qu'il y aura au moins 250.000 seroons de 115 livres chaque net (28.750.000 livres) contre 150.000 seroons en 1916, ce qui d'ailleurs était au-dessous de la normale.

La production annuelle moyenne a été d'environ 175.000 seroons. Jusqu'à cette année, la récolte la plus abondante était celle de 1907, 220.000 seroons.

La production exceptionnelle de 1917 est attribuée à la qualité supérieure de la récolte de 1916 et aux prix élevés qui en résultèrent, ce qui créa une incitation parmi les cultivateurs à consacrer un plus fort acreage de leurs terres à la culture du tabac. La qualité de la récolte de cette année, cependant, n'est pas de premier ordre, du fait des conditions de temps défavorables. On s'attend à rencontrer de grosses difficultés pour la mise sur le marché de ce tabac, à cause de la rareté du tonnage océanique et des prix de fret très élevés pour le transport de cette république aux Etats-Unis. Du fait de la difficulté d'obtenir de l'espace sur les bateaux pour l'Europe, la moitié de la récolte de l'an dernier est restée sur le marché avec 15.000 balles dans les entrepôts de New York et 60.000 emmagasinés à Santiago de los Caballeros, le centre de la région de culture du tabac de cette république.

Avant la guerre, presque tout le tabac dominicain était expédié soit à Brème soit à Hambourg. Une partie était consommée en Allemagne, mais la plus grande partie était réexportée en Autriche, en Russie, en Angleterre, en France, en Norvège, en Espagne, en Italie, en Suède, en Hollande et en Portugal. Depuis le commencement de la guerre cependant, la plupart du tabac a été expédié à New York en consignment et distribué depuis aux différents marchés européens.

Le tabac dominicain n'est pas importé pour consommation aux Etats-Unis, mais on espère que lorsque les conditions seront devenues normales, New York continuera à être le point de distribution pour la plus grande partie de ce tabac et que Brème et Hambourg ne regagneront pas ce commerce.

LA CIGARETTE, FACTEUR IMPORTANT DE LA GUERRE

La demande de nos armées pour les cigarettes est tellement importante que tout le matériel de manufacture disponible au pays est inapte à y répondre, quoique dans bien des cas, les machines marchent nuit et jour. Ce fait, en lui-même, est mauvais pour les machines, mais, lorsque, comme c'est le cas, une manufacture est entièrement opérée par de la main-d'oeuvre féminine à l'exception d'un homme, il est impossible pour les machines de recevoir l'attention nécessaire. La perte de cigarettes a également augmenté considérablement. L'attitude des autorités militaires indique combien est essentiel leur approvisionnement de fumée pour les troupes.—"London Tobacco."